

## SÉANCE DU 29 SEPTEMBRE 1902.

---

PRÉSIDENTE DE M. LE BARON A. DE LOË.

---

*Ouvrages présentés* <sup>(1)</sup>. — *Objets de l'âge de la pierre et du bronze provenant des terramare et des palafittes de l'Italie supérieure*, par le baron de Loë, membre effectif.

*Étude géologique et anthropologique du gisement de Cergy*, par M. Rutot, membre effectif.

*Nouvelles trouvailles et découvertes aux travaux des Installations maritimes de Bruxelles*, par le même.

*Une station de l'âge du fer au hameau du Chat sous Uccle*, par M. Delheid.

*A plan for the study of man*, par Mac Donald.

*Bulletin de l'Académie royale de médecine*, tome XVI, n° 5.

*Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des lettres*, 1902, n° 6-7.

*Bulletin de la Classe des sciences*, 1902, n° 6-7.

*Fédération archéologique et historique de Belgique*, XVI<sup>e</sup> session, à Bruges. — Règlement, programme, horaire.

*Bulletin de la Société belge de géologie*, tome XVI, fascicules 2 et 3. — A. Rutot, Nouvelles trouvailles dans les travaux des Installations maritimes de Bruxelles. — A. Rutot, Nouvelles découvertes aux travaux des Installations maritimes de Bruxelles. — Lorie, Le Rhin et le glacier scandinave quaternaire. — Harmer, L'influence des vents sur le climat pendant l'époque pleistocène (Résumé d'une étude lue à la séance du 15 mai 1901 du « Norwich Science Gossip Club »).

*Bulletin de la Société royale belge de géographie*, tome XXVI, n° 3.

---

(1) Cette liste comprend les ouvrages reçus pendant les mois d'août et de septembre.

*Annales de la Société médico-chirurgicale du Brabant*, 1902, n° 6 et 7.

*Volkskunde*, 1902, livraisons 11-12. — A. de Cock, A l'abbaye d'Afflighem. — A. de Cock, Proverbes et locutions proverbiales ayant leur origine dans d'anciennes coutumes. — A. de Cock, Chansons, menteries. — Boekenoogen, Contes populaires néerlandais. La Toussaint, le jour des âmes.

*Revue de l'École d'anthropologie*, 1902, VIII. — Dressaud, Les premiers renseignements historiques sur la Syrie. — Lefèvre, Treize années d'enseignement (fin).

*L'Anthropologie*, 1902, n° 4. — de Ujfalvy, Iconographie et anthropologie irano-indienne. — Breuil, L'âge du bronze dans le bassin de Paris (suite). — Pittard, Contribution à l'étude anthropologique des Tsiganes turkomans. — Delisle, Les fouilles de M. J. de Morgan à Suse.

*Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, tome XXI, fascicule 1. — Turquan, Contribution à l'étude de la population et de la dépopulation.

*Archivio per l'antropologia e la etnologia*, tome XXXII, n° 2. — Mantegazza, Prime linee di psicologia primitiva. — Botazzi, Leonardo di Vinci, filosofo naturalista ed fisiologo. — Del Torto, Un cenno fisiologico del stati ipnotici. — Del Campana, Cenni su i Tapii ed i Tapiheti. — Giglioli, Delle Ascie litiche di Mangaia e più specialmente della Toki Mahia. — Giglioli, Di due forchetto ni cannibaleschi fattii con ossa. — Regalia, Se i piacere sia movente a l'emozione irredutibile. — Papini, La teoria psicologica della prevision. — Del Campana, Sopra alcuni oggetti etnografici appartenenti o attribuiti ai Macicui.

*Atti della Società romana di antropologia*, tome VIII, III. — Frassetto, Primi tentativi per studiare la variabilità del cranio umano col metodo quantitativo statistico di Camerone e col metodo Sergi. — Vram, Crani Svizzeri. — Vitali, Gli Abbruzzesi. — Giuffrida Ruggeri, Appunti di etnografia comparata della Sicilia. — Frassetto, Osservazioni comparative sul foro olecranico. — Tedeschi, Crani romani moderni. — Giuffrida Ruggeri, Materiali paletnologici di una caverna naturale di Isnello presso Cefalù in Sicilia.

*Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 1902, n° 8. — Koehl, Süd-westdeutsche neue Funde vom Rhein und ihr Vergleich mit analogen Fundstellen. — Weber, Vorgeschichtliche Ueberreste aus Baiern in ausserbairischen Sammlungen.

*The Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, XXXII, janvier-juin. — Roscoe, Further notes on the manners and customs of the Baganda. — Thomson, Notes upon the antiquities of Rongo. — Hetterwick, Some animistic beliefs among the Yaos of British central Africa. — Holland, The Kanets of Kulu and Lahoul, Pundjab, A study in contact metamorphism. — Skeat, Wild tribes of the Malay Peninsula. — Dukworth, Some anthropological results of the Skeat Expedition to the Malay Peninsula. — Wray, Notes on dyeing and wading as practised at Sitiawan in Perak. — Balfour, The « Goura », a stringed wind musical instrument of the Bushman and Hottentots. — Dukworth, Craniological notes on the aborigines of Tasmania. — Elsdon Best, Maori nomenclature. — Salomon, Extracts from diaries kept in Car Nicobar. — Seligman, Notes on the preparation and use of the Renuh dark-poison « Ipo ». — Randall Mac Iver, On a rare fabric of Kabyle pottery. — Myres, Notes on the history of the Kabyle pottery. — Johnstone, Notes on the customs of the tribes occupying Mombasa sub district British East-Africa.

*Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie*, 1902, n° 7.

*Glasnik zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini*, XIV, 2.

*Smithsonian Institution*. — Holmes, Instructions to collectors of historical and anthropological specimen.

*Proceedings of the Davenport Academy of Sciences*, VIII. — Stares, Notes upon ethnography of Southern-Mexico.

*Free Museum of Science and Art*, III, 4. — Stewart Culin, The Indians of Cuba. — Dorsey, The Dwamish Indians spirit boats and its use.

*Revista del Museo de La Plata*. — Lehman Nitsche, Trois crânes : un trépané, un lésionné, un perforé. — Armentia, Los indios racanas y su lengua. — Lafone Quiredo, Las ruinas de Pajanco y Tuscamayo. — Anilrosseti, Un nuevo Pillan Toki. — Lehman Nitsche, Pretendida existencia actual del Gryptotherium, etc. — Gili, Catecismo tacana.

*Science of man. Journal of the Royal anthropological Society of Australasia*, 23 juin 1902. — The invisible enemies of mankind. — The migrations of primitive men and Blacks of Australasia. — Mullens, The early dynasties of Egypt. — The character depends upon the form and condition of the brain in several parts. — Further studies connected with electricity and vital phenomens. — Richards, Wirra' athoorree'. Wirrai' Yarra'. Wirrach aree'.

Wirra' jerree'. — Cameron, The marriage law as practised by the Wonghibone tribe.

21 juillet 1902. — Tuta Nihoniho, The royal hearted Maori. — The origins of letters or modes of writing. — Explorations for indian history. — What can be done to prevent the increasing insanity. — Our plans to reform the defectives. — Anthropology and its importance. — Gohlburn valley. — Heredity and environment. — Ares, Child study and the reform of education. — The beginnings of technology and art. — Watt Leygatt, Notes on the Malekubie. — Richards, Wirra' athoorree, etc. — Petrie, Aboriginal place names.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

*Correspondance.* — M. de Munck s'excuse de ne pas pouvoir assister à la séance. Sa communication est remise à la séance prochaine.

Le directeur de l'Institut de Sociologie (Institut Solvay) demande l'échange des publications. (*Adopté.*)

*Nécrologie.* — La Société vient de perdre l'un des plus illustres parmi ses membres honoraires, Rudolf Virchow, qui a succombé aux suites d'un accident, le 5 septembre dernier. Une lettre de condoléance a été adressée, au nom de la Société, à la famille du défunt. Une notice nécrologique sera insérée dans le *Bulletin*.

*Motion d'ordre.* — M. VAN DEN BROECK rappelle qu'une excursion avait été décidée par les deux Sociétés de géologie et d'anthropologie, en vue de faire, en commun, la visite des sites de Furfooz. Il croit qu'à tous les points de vue, il serait préférable de remettre cette visite au printemps.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR RUDOLF VIRCHOW,  
PAR ALEX. FLÉBUS.

La science allemande vient de perdre en Rudolf Virchow un de ses représentants les plus éminents et les plus autorisés.

Né à Schivelbein, petite ville de Poméranie, en 1821, Virchow montra, dès l'enfance, un très vif penchant pour les sciences naturelles en même temps qu'une intelligence extraordinaire. A

peine âgé de 18 ans, il alla étudier la médecine à Berlin, où il eut comme maître Jean Müller, dont l'influence sur son esprit fut considérable. C'est sous le décanat de Jean Müller qu'il passa sa thèse et fut proclamé docteur en 1843.

Il n'avait que 22 ans et déjà, à cette époque, son penchant pour les études historiques et archéologiques s'affirmait par un travail sur Schivelbein, sa ville natale, qu'il publia dans les *Baltische Studien*.

Ses connaissances remarquables en médecine lui valurent, de bonne heure, la place d'assistant, et bientôt après de prosecteur à la Charité, si bien qu'en 1847 il fut agrégé en qualité de privat-docent.

Mais il ne s'occupait pas seulement de médecine; partout régnait à cette époque, comme il le dit lui-même, « la lutte de la critique contre l'autorité, de la science contre le dogme, du droit éternel contre les institutions du bon plaisir humain ». Appelé, en 1848, par le Ministre des cultes à faire un voyage en Haute-Silésie, désolée alors par le typhus, il reconnut bientôt pour combien l'incurie des dirigeants, la pauvreté et l'ignorance du peuple entraient dans les causes de l'épidémie. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, de le voir en mars 1848 dans les rangs du parti populaire? Il alla même jusqu'à combattre son vénéré maître J. Müller. Car, chez Virchow, le penseur se doublait d'un philanthrope, et tel il fut en 1848, tel il resta toute son existence.

On comprend que cette conduite devait déplaire aux autorités; aussi se vit-il enlever sa chaire pour être envoyé à Wurzburg en qualité de professeur ordinaire: il y resta de 1849 à 1856, et devint bientôt une des sommités de la Faculté. C'est de cette époque que datent la plupart de ses travaux médicaux, qui marquent le point de départ de la médecine moderne. L'éclat de ses travaux força le gouvernement à le rappeler à Berlin, où on lui confia la chaire d'anatomie pathologique qu'il occupa jusqu'à sa mort.

L'ensemble des travaux de Virchow s'élève à plus d'un millier. Dans cet œuvre colossal, il ne peut être question ici d'analyser la partie médicale, qui est un de ses plus beaux titres de gloire.

Son œuvre anthropologique est caractérisée par ce fait qu'elle est imprégnée d'anatomie pathologique et par l'opposition constante qu'il fit aux doctrines darwinistes. Ses premiers travaux d'anthropologie sont une étude sur le crétinisme et les difformités craniennes, et des recherches sur le développement physiologique et pathologique de la base du crâne. Parmi ses autres travaux, les

plus importants traitent des particularités du crâne chez les races inférieures, de l'os malare bipartitum, de la platycnémie, puis suivent trois grands travaux : *Les crânes anciens du Musée de Copenhague*; *Les matériaux pour l'anthropologie des Allemands avec des recherches spéciales sur les Frisons*, et *Les crania americana*.

Parmi ses recherches sur le vivant, il faut citer son enquête sur la couleur des cheveux, de la peau et des yeux chez les enfants des écoles.

Il publia, en outre, toute une série de mémoires destinés à combattre le darwinisme et les théories de Weismann.

A côté de ses travaux d'anthropologie physique, Virchow nous a laissé, dans le domaine de l'ethnographie, une œuvre admirable et qui, à elle seule, suffirait à sa renommée. Un des premiers, il comprit l'importance de l'étude de l'ethnographie nationale, et le « *Museum für deutsche Volksschichten und Erzeugnisse des Hausgewerbes* », créé par lui en 1888, est remarquable par la richesse et la valeur des collections qu'il renferme. Ses recherches sur l'habitation allemande sont célèbres et ont été le point de départ et le modèle d'une foule de travaux des plus intéressants.

En préhistoire, il fut également un maître. Ce furent surtout les âges des métaux qui eurent ses préférences, et nombreux sont ses travaux sur les poteries de ces époques. Cependant, l'étude des âges de la pierre, du Paléolithique comme du Néolithique, lui doit également d'importantes contributions.

Un des premiers, en Allemagne, il comprit l'importance des fouilles faites scientifiquement, et celle des analyses chimiques appliquées à l'archéologie, et son influence fut, à cet égard, considérable.

Un des plus beaux titres de gloire de Virchow, c'est l'action qu'il eut sur ses contemporains et l'impulsion qu'il sut donner aux études anthropologiques. Un des fondateurs de la « *Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* », il en fut le premier président, et fut réélu à ce poste d'honneur chaque fois que les statuts de la Société le permettaient. Il s'occupait lui-même de la rédaction des trois publications de cette Société, et il n'est pas un volume qui ne renferme quelque travail dû à sa plume. De plus, il avait été le premier président de la « *Deutsche Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* » et collaborait activement aux « *Archiv für Anthropologie* » et à la « *Correspondenzblatt* » de la Société.

Tout le monde se rappelle la triomphale manifestation dont il

fut l'objet lors de son 80<sup>e</sup> anniversaire. Sa verte vieillesse faisait entrevoir la continuation de cette suite de travaux si importants; cet espoir ne devait pas se réaliser. Le 4 janvier dernier, il fit, en descendant d'un tramway, une chute grave dont il ne put se remettre, et le 5 septembre la mort mettait fin à ses souffrances et terminait une carrière si glorieusement remplie.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE BRUGES,  
PAR V. JACQUES.

La XVI<sup>e</sup> session de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie a été tenue cette année à Bruges du 10 au 14 août dernier.

C'était la seconde fois que cette ville était le siège de ce Congrès. Cette année ç'a été surtout la coïncidence de la célèbre Exposition des peintres primitifs qui a guidé le choix de la Fédération : aussi à côté des trois sections qui d'ordinaire se partagent les travaux des savants assistant à ces réunions périodiques, préhistoire, sciences historiques et archéologie, a-t-on constitué une section spéciale en vue d'étudier les œuvres et la biographie des maîtres primitifs de l'École flamande. Je n'ai pas l'intention ici de vous parler des résultats importants des études auxquelles se sont livrés les spécialistes qui ont fait partie de cette quatrième section, non plus que des travaux des deuxième et troisième sections : ce serait sortir du cadre de vos études ordinaires. Je rappellerai cependant qu'à la section des primitifs, M. le Dr Jorissenne, de Liège, a obtenu un très vif succès en traitant, à propos de la première question, relative à *l'Étude de certains détails anatomiques dans les œuvres des primitifs et particulièrement des Flamands*, de *l'Œil dans les tableaux*. Je crois, avec le Dr Jorissenne, qu'il est très important de relever les caractères anatomiques et physiologiques de la tête, des mains et des pieds dans l'art pictural des primitifs, et qu'à cet égard l'anthropologiste pourrait apporter un appoint sérieux tant aux études artistiques proprement dites qu'aux sciences anthropologiques; plusieurs sont déjà entrés dans cette voie, non seulement pour l'art pictural, mais aussi pour la sculpture, et je rappellerai les résultats intéressants publiés dans *l'Anthropologie* dans ces derniers temps. J'ajouterai même que l'étude des tableaux de genre pourrait fournir une grande quantité de renseignements utiles à l'anthropologiste, à l'ethnologue et au folkloriste.

La première section a été présidée par MM. de Villenoisy et l'abbé Claerhout y a rempli les fonctions de secrétaire.

Voici la liste des questions soumises aux délibérations de cette section :

1. Peut-on préciser la provenance des silex paléolithiques et néolithiques recueillis dans la Flandre occidentale ?
2. Les formes spéciales remarquées dans l'outillage des stations néolithiques de la Flandre occidentale peuvent-elles servir de base à un essai de classification ?
3. Dresser un inventaire méthodique et confectionner une carte topographique de toutes les stations antérieures à la période carolingienne qui ont été signalées jusqu'ici dans les limites de l'ancienne Flandre.
4. La palafitte de Denterghem.
5. Signaler sur le territoire des deux Flandres les stations présumées et les mottes non encore explorées. Mesures à prendre pour en assurer l'examen méthodique et scientifique.
6. Dresser le relevé des découvertes faites en Belgique de poteries néolithiques. L'intéressante statistique présentée au Congrès de Bruxelles par M. le baron A. de Loë, relative aux découvertes de l'âge du bronze et du premier âge du fer en Belgique, pourrait servir de modèle.
7. Étudier les modifications qu'ont subies les côtes, de Dunkerque à l'embouchure de l'Escaut, depuis les temps géologiques jusqu'à nos jours, et dresser le catalogue des cartes que nous en possédons.
8. Le mobilier des tombes à inhumation découvertes à Emelghem appartient-il à l'époque de l'établissement des Francs Saliens dans nos provinces ?
9. Remarques au sujet de la technique franque, dans la Tongrie, à l'époque romaine et au V<sup>e</sup> siècle.
10. A quel âge appartient le bateau ancien déterré dans les travaux des nouveaux bassins de Bruges ?
11. Les origines de la population de la West-Flandre.
12. De l'origine barbare de notre art national.
13. Un refuge souterrain du moyen âge. Mémoire de M. Tihon.

La plupart de ces questions ont été, sinon résolues, tout au moins examinées au cours des séances de la section. Je me suis trouvé dans l'impossibilité d'assister à toutes ces séances; mais notre excellent collègue, M. Flébus, a bien voulu me remettre des notes, grâce auxquelles j'ai pu compléter mon compte rendu. Je

saisis avec plaisir cette occasion de lui adresser mes sincères remerciements.

La première question a été traitée, en ce qui concerne le Paléolithique, par M. Rutot, et en ce qui concerne le Néolithique, par M. le baron Gillès de Pélichy. M. Rutot a rappelé ce que nous savions déjà par plusieurs de ses communications à la Société d'anthropologie, que les silex ont été amenés des terrains crétacés de la crête de l'Artois en Flandre dès l'époque pliocène; que leurs rognons ont recouvert d'immenses espaces, parcourus par les hommes quaternaires moséens, qui y ont trouvé en abondance les matériaux de leur outillage primitif; que ces hommes ont été chassés de leurs campements par des crues qui avaient recouvert cet ancien tapis de silex d'une couche plus ou moins épaisse de sables et de glaises, à la surface desquels un cailloutis beaucoup plus rare, repris en grande partie aux anciennes couches de silex sous-jacentes, était venu se déposer et que le cailloutis avait à son tour servi de matériaux à l'homme pour la confection de ses armes, jusqu'au moment où de nouvelles inondations vinrent le chasser pour un temps infiniment long de ces régions.

A l'époque néolithique, l'homme qui occupe les stations de la Flandre, d'après M. Gillès de Pélichy, reçoit de Spiennes et d'Obourg la matière première nécessaire à son outillage; mais on retrouve de plus dans les lieux qu'il a habités des silex translucides dont la provenance n'est pas encore connue. Enfin, il est vraisemblable qu'en certains points il a remployé le silex quaternaire qui avait déjà été utilisé à l'époque moséenne.

M. l'abbé Claerhout ajoute qu'il a rencontré dans certaines stations néolithiques des nuclei qu'il croit très analogues à ceux que M. de Puydt a signalés dans le nord de la province de Liège, à Rullen. Il serait peut-être possible d'en préciser davantage la provenance en analysant la croûte dont quelques pièces sont encore couvertes.

A propos de la seconde question, M. Gillès de Pélichy s'est demandé si la forme de certaines pièces, comparable à celles des trouvailles du Campigny et de La-Fère-en-Tardenois, ne l'autoriserait pas à admettre l'existence de deux époques distinctes dans le Néolithique de la Flandre. La question n'est guère passible actuellement d'une solution définitive; mais il engage les chercheurs à l'examiner avec attention lors des découvertes qu'ils pourraient faire ultérieurement.

La troisième question ne pouvait impliquer qu'un vœu à

émettre par la section : ce vœu a été adopté à l'unanimité, et la Société d'Émulation de Bruges a été priée de bien vouloir le réaliser.

Je ne vous dirai que peu de chose de la quatrième question : M. l'abbé Claerhout nous a déjà communiqué le résultat de ses premières fouilles dans la palafitte de Denterghem. Les fouilles ont été reprises ; mais aucune trouvaille importante nouvelle n'y a été faite.

La cinquième question n'a pas été traitée.

La sixième a amené M. l'abbé Claerhout à faire la critique des classifications des poteries néolithiques qui ont été tentées en Allemagne. Y a-t-il utilité à essayer un pareil travail pour la Belgique ? J'en doute pour ma part, actuellement tout au moins. En effet, les poteries néolithiques trouvées en Belgique jusqu'ici ne sont pas tellement nombreuses qu'il faille déjà songer à en faire une classification. J'ai cité les poteries recueillies dans les travaux de creusement des bassins de Bruges par M. Rutot ; les trouvailles de M. l'abbé Claerhout à Denterghem ; les vases des stations de la Hesbaye de M. De Puydt ; les fragments tout récemment découverts, par M. de Pierpont, à côté de l'entrée de la Grotte de Han, dans six foyers superposés, dont les plus anciens sont certainement néolithiques et dont les récents sont de l'époque romaine ; un vase trouvé à Saint-Symphorien, par M. Rutot, et probablement peut-on ajouter le fameux vase si discuté du trou du Frontal à Furfooz, et c'est tout ce que nous avons, je pense, en fait de poteries néolithiques. Dans ces conditions, un essai de classification serait tout au moins prématuré.

La septième question n'a fait l'objet d'aucune communication.

La huitième, relative aux tombes à inhumation d'Emelghem, a été traitée par M. Gillès de Pélichy. Il les attribue aux Francs Saliens ; mais il retrouve dans une d'elles un mobilier d'une forme particulière : le umbo convexe et une framée de forme spéciale, analogue à une pièce décrite par M. le baron de Baye, seraient nettement saxons ; ces umbos ne se sont rencontrés qu'en Angleterre, sur quelques points du littoral en France, et deux seulement sont connus en Allemagne.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Jacques de son compte rendu.

COMMUNICATION DE M. L'ABBÉ CLAERHOUT  
SUR L'ORIGINE DES POPULATIONS DE LA WEST-FLANDRE.

Il y a une double question à résoudre.

La première question est celle-ci :

Quelles sont les races qui ont peuplé la Flandre occidentale ?  
Cette question est du domaine de l'anthropologie.

Voici la seconde question :

Quels sont les peuples qui sont venus habiter le territoire de cette province ? Cette question relève de l'ethnologie.

I.

Voici la réponse que nous donnons à la première question :

Nous rencontrons dans la West-Flandre les représentants de deux des trois grandes races européennes reconnues dans l'état actuel de la science.

1. Ce sont en premier lieu les représentants de la race alpine : cette race est caractérisée, tout le monde le sait d'ailleurs, par des têtes rondes, des cheveux châtains plus ou moins foncés et des yeux gris ou couleur noisette.

Elle habitait déjà la Flandre aux temps préhistoriques, témoin le squelette de l'homme lacustre de Roulers, étudié par M. Houzé à la Société d'anthropologie ; l'indice céphalique était 81.92.

2. En second lieu, nous rencontrons dans la Flandre occidentale de très nombreux représentants de la race teutonique. Qu'on remarque bien que nous ne prenons pas ici ce nom dans un sens ethnologique, comme synonyme de *germanique*. Nous l'employons dans le sens qu'y attache M. Ripley dans son magistral ouvrage sur les races de l'Europe, pour désigner la race blonde, dolichocéphale, qui a son centre d'expansion dans l'Europe septentrionale. Nous regrettons, bien que nos regrets ne pèsent pas lourd dans le plateau de la science, que M. Ripley n'ait pas adopté le mot *nordique* de M. Deniker pour éviter la confusion avec *germanique*. Quand on entend le mot teutonique, on songe immédiatement et involontairement aux différents peuples germaniques.

Pour démontrer notre opinion, nous nous appuyons sur ce que chacun peut constater *de visu* et sur l'autorité de nos plus savants collègues de la Société d'anthropologie. M. Julien Fraipont s'exprimait ainsi, le 17 décembre 1901, dans une lecture faite à l'Académie

de Belgique : « Le type mixte néolithique sous-brachycéphale ou type de Furfooz et le type de Hallstatt ou germanique forment encore aujourd'hui, avec une persistance déconcertante, le fond de notre population wallonne et flamande ».

## II.

Passons maintenant à l'examen de la seconde question.

Quels sont les peuples qui sont venus habiter la Flandre occidentale ?

Nous relevons, si nous pouvons nous exprimer ainsi, plusieurs couches superposées.

Commençons par la plus ancienne.

Nous rencontrons d'abord les Néolithiques ; nous ne savons pas à quel peuple ils appartiennent : certains auteurs commencent de nouveau à les regarder comme des Mongoloïdes.

A l'âge du fer, nous constatons la présence des Morins et plus tard celle des Ménapiens. Nous savons par César que ce sont des peuplades gauloises. Quelle est l'origine des Gaulois ? La science ne donne pas à cette question une réponse satisfaisante. Nous estimons toutefois que nos Belges parlaient la langue celtique, dont le souvenir persiste dans les noms des cours d'eau et certainement dans le nom du village de *Knocke*.

Que nos confrères qui ne sont pas au courant de la philologie se gardent bien d'admettre les listes des noms de cours d'eau celtiques, publiées dans certains ouvrages, dans Kurth, par exemple : origine celtique veut dire très souvent origine inconnue.

A la chute de l'Empire romain, les peuples germaniques ont essaimé sur le territoire de la West-Flandre.

A ce sujet, voici notre opinion : le noyau germanique de la population de la West-Flandre est friso-franc, avec prédominance du Franc vers le sud et du Frison vers le nord.

Essayons de prouver notre opinion.

Il y a la présence de l'élément franc.

La toponymie est franque ; les noms des villages et les noms des ruisseaux sont identiques aux noms germaniques usités dans les régions franques de l'Allemagne. Le *heim*, particulièrement affectonné par les Francs, se rencontre assez fréquemment dans la Flandre occidentale.

Le type des habitations rurales est franc ; on regarde comme franc l'aménagement carré des bâtiments de la ferme. D'autres

auteurs sont sceptiques et attribuent cet aménagement à d'autres causes. Quoi qu'il en soit, ce type se rencontre dans toute la province, et il est très fréquent sur les rives de la Lys; dans certains villages subsiste encore la ferme salienne primitive avec ses murs en torchis.

Notre zèle et savant collègue, M. Ch. Gillès de Pélichy, a découvert le cimetière franc d'Emelghem; ici encore, il convient de remarquer qu'on ne peut, comme certains archéologues, exagérer la valeur ethnologique de l'archéologie. Cette valeur est excessivement restreinte.

La linguistique a plus de valeur, non comme indice d'une race, mais d'un peuple; le fond du Westflamand est franc comme le parler des autres provinces flamandes de la Belgique: c'est le bas-franc occidental.

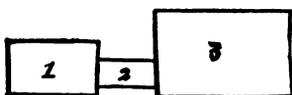
Il y a aussi la présence de l'élément frison, qui s'est infiltré dans la Flandre maritime.

Les Frisons nous ont apporté des vestiges du type de leurs habitations rurales.



La ferme frisonne se compose de trois bâtiments qui se tiennent et s'alignent. Il y a d'abord, ce qu'on appelle la maison antérieure (1), dont le toit est plus élevé; elle contient la pièce principale de la maison, destinée aux fêtes de la famille; la cave est en dessous de cette salle; la maison du milieu est plus basse (2): c'est là que le fermier habite; la troisième partie est un bâtiment carré, il abrite sous un toit en forme de pyramide, à quatre versants, la laiterie, la grange, l'aire, les étables et l'écurie (3). Aucun auteur allemand ne donne comme nous la description claire et exacte de la ferme frisonne, que nous avons étudiée en Frise et avec un véritable Frison.

En Flandre nous retrouvons les parties essentielles de la ferme frisonne.



Nous avons la maison antérieure et la maison du milieu attenantes comme en Frise.

Dans la Flandre maritime, nous rencontrons aussi la grange frisonne, avec son immense toit en forme de pyramide; elle constitue cependant un bâtiment séparé.

Il y a aussi l'argument du bandeau frison déjà signalé antérieurement à la Société d'anthropologie.

Le dialecte westflamand est regardé comme friso-franc par la philologie; les divergences qu'il présente avec les dialectes purement francs peuvent toutes s'expliquer par la langue frisonne; les particularités que M. Vanderkindere a signalées comme saxonnes à l'Académie de Belgique en 1886 peuvent trouver leur origine dans la langue frisonne aussi bien que dans la langue saxonne.

Voilà le canevas d'un travail à documenter un jour; si nos arguments n'ont pas convaincu nos aimables collègues, ils retiendront toujours ceci: que la Flandre occidentale est la province la plus originale de la Belgique.

#### DISCUSSION.

M. RUTOT. — Bien que la Flandre occidentale soit tout à fait flamande, on peut y marquer deux populations différentes: l'une au centre de la province, de Roulers à Courtrai, est une population petite, brune, au caractère batailleur; de Thourout au Littoral, c'est, au contraire, une population blonde, très douce.

M. JACQUES. — La question est très complexe; la population de la Zélande est identique à la population wallonne et au fond de celle de Mendonck, étudiée par M. Houzé. Sur ces populations sont venues s'en greffer d'autres, déportées par Charlemagne, Normands, etc.

M. Jacques insiste sur l'intérêt de la partie du travail de M. Claerhout qui a trait à la forme des fermes dans les différentes régions du pays.

M. VAN DEN BROECK dit qu'il serait intéressant de publier le dessin des maisons anciennes; il faudrait faire des recherches dans les différentes parties du pays et les reproduire le plus tôt possible, car, d'ici à peu d'années, nombre d'entre elles auront disparu.

M. JACQUES appuie la proposition de M. Van den Broeck; cette étude est déjà, à l'heure actuelle, très avancée en Allemagne et en Autriche. Il est grand temps de l'entreprendre en Belgique.

Des remerciements seront adressés à M. Claerhout pour son intéressante communication.

COMMUNICATION DE M. LE BARON DE LOË.  
PRÉSENTATION D'OSSEMENTS  
PROVENANT DE LA NÉCROPOLE DE YORTAN KÉLEMBO.

M. le baron de Loë présente quelques ossements humains provenant de la nécropole de Yortan Kélembo (Asie Mineure) :

Une boîte crânienne, un tibia, une demi-mâchoire inférieure, un fémur et un péroné fragmentaire.

Cette nécropole, qui appartient à l'âge du bronze, révèle, dit M. Maxime Collignon<sup>(1)</sup>, un état de civilisation analogue à celui que nous a fait connaître la seconde cité d'Hissarlik, et dont la date approximative peut, par comparaison avec les antiquités troyennes et chypriotes, être placée dans la période comprise entre 2000 ans et 1500 ans avant notre ère.

Chaque sépulture était indiquée par la présence d'une grande jarre en terre cuite, contenant des ossements humains non incinérés et un mobilier funéraire.

Avec les débris humains se trouvaient des poteries, quelques bijoux d'or, des bracelets, des aiguilles, des couteaux, une hache et des pointes de flèches et de lances en bronze, des fusaïoles en terre cuite, un marteau en diorite et des idoles de pierre grossièrement façonnées.

M. Franz Cumont, dans le n° 4 (janvier 1902) du *Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire*, s'exprime comme suit au sujet de ces fouilles :

« Nos lecteurs auront certainement lu dans les journaux quotidiens le compte rendu des fouilles entreprises par M. Paul Gaudin dans la nécropole préhistorique de Yortan Kélembo, en Mysie, fouilles dont M. Maxime Collignon a entretenu l'Académie des

---

(1) *Académie des Inscriptions et Belles-lettres, comptes rendus des séances de l'année 1901*, p. 810.

Inscriptions au mois de novembre dernier. Le musée du Cinquenaire a pu s'intéresser directement à cette entreprise scientifique, et il recevra sous peu, de l'heureux explorateur, un riche mobilier funéraire dont la date ne paraît pas postérieure à l'an 2000 avant notre ère. Cette acquisition est d'autant plus précieuse pour nous que le mode de sépulture en usage à Yortan offre de curieuses analogies avec celui qui était employé à l'âge du bronze dans le Sud-Est de l'Espagne, comme l'ont prouvé les recherches des frères Siret, dont la collection figure dans nos galeries. Aux deux extrémités de la Méditerranée, les morts étaient pareillement inhumés dans d'épaisses jarres de terre cuite, et les objets déposés près du cadavre consistaient surtout en poterie noire, analogue à celle découverte aussi dans les ruines de Troie. La comparaison entre les deux séries d'objets ne manquera pas d'être fort instructive, d'autant plus que M. Gaudin, accédant à un désir exprimé par nous, veut bien nous adresser avec tout son contenu un des grands  $\pi\lambda\theta\upsilon\iota$ , recueillis par lui. On pourra donc bientôt reconstituer au Musée un tombeau mysien d'il y a quatre mille ans. »

#### COMMUNICATIONS DIVERSES.

*A propos des fouilles de Suse.* — M. CUMONT présente une brochure de M. Fourdrignier sur les fouilles de Suse.

M. HOUZÉ dit que les pièces ont été exposées à Paris, et que M. Hamy et les savants français les considèrent comme certainement chelléennes.

M. RUTOR déclare faire des réserves sur l'âge des pièces.

*Une prétendue station de l'âge du fer au Chat, à Uccle.* — M. DE PAUW a déterminé les ossements trouvés par M. Delheid; il y a un lagopède des neiges tout au fond, du Cerf, du Chevreuil et peut-être même du Renard bleu (?).

Il ne peut admettre les conclusions que M. Delheid a formulées à propos de cette station dans le journal *Le Soir*.

La séance est levée à 11 heures.

---